

et Liâ, 91 nat. Josephi, et 147 mortis. Omnes enim hi anni sunt septenarii, sive septimi, quos medici perhibent magnam homini mutationem afferre, ut Jacobo hic attulerunt.

VERS. 29. — CONSUMPTUSQUE ÆTATE, deficiente calore naturali, et exarscente humido radicali, quod calorem naturalem pascit et conservat, sicut flamma lucerna pascur oleo.

ARROSTRUS EST FOROULO, patribus in limbo. Vide dicta c. 25. 8. Vixit Isaac 180 annos, nos vivimus 60

CAPUT XXXVI.

1. Hæc sunt autem generationes Esau, ipse est Edom.

2. Esau accepit uxores de filiabus Chanaan; Ada filiam Elon Hethæi, et Oolibama filiam Anæ filie Sebeon Hevæi.

3. Basemath quoque filiam Ismaël sororem Nabioth.

4. Peperit autem Ada Eliphaz; Basemath genuit Rahuel.

5. Oolibama genuit Jehus, et Ithelon, et Core. Hi filii Esau qui nati sunt ei in terrâ Chanaan.

6. Tulit autem Esau uxores suas, et filios, et filias, et omnem animam domus suæ, et substantiam, et pecora, et cuncta quæ habere poterat in terrâ Chanaan, et abiit in alteram regionem, recessitque à fratre suo Jacob.

7. Divites enim erant valdè, et simul habitare non poterant: nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum præ multitudine gregum.

8. Habitavitque Esau in monte Seir, ipse est Edom.

9. Hæc autem sunt generationes Esau patris Edom in monte Seir,

10. Et hæc nomina filiorum ejus: Eliphaz filius Ada uxoris Esau: Rahuel quoque filius Basemath uxoris ejus.

11. Fueruntque Eliphaz filii: Themas, Omar, Sepho, et Gatham, et Cenez.

12. Erat autem Themas concubina Eliphaz filii Esau; quæ peperit ei Amalech. Hi sunt filii Ada uxoris Esau.

13. Filii autem Rahuel: Nathan et Zara, Samma et Meza: hi filii Basemath uxoris Esau.

14. Isti quoque erant filii Oolibama filiæ Anæ filiæ Sebeon: uxoris Esau, quos genuit ei; Jehus, et Ithelon, et Core.

15. Hi duces filiorum Esau: filii Eliphaz primogeniti Esau: dux Themas, dux Omar, dux Sepho, dux Cenez.

16. Dux Core, dux Gathan, dux Amalech. Hi filii Eliphaz in terrâ Edom, et hi filii Ada.

17. Hi quoque filii Rahuel filii Esau: dux Nahath, dux Zara, dux Samma, dux Meza: hi autem duces Rahuel in terrâ Edom: isti filii Basemath uxoris Esau.

18. Hi autem filii Oolibama uxoris Esau: dux Jehus,

aut 70. Vitam brevem esse queruntur homines, quia omnes alii, pauci sibi vivunt; causa est, quia tanquam semper victuri vivunt. Cogitent saltem illud Seneca: Tempus vite vel est, vel fuit, vel erit. Quod agimus, breve est: quod acturi sumus, dubium; quod egimus, certum. Quidni ergo ab hoc exiguo et caduco temporis transitu, in illa nos toto damus animo, quæ immensa, quæ æterna sunt? quæ animam tuam post vitam loens, quæ sors expectet, ubi post mortem te natura, imò Deus componat?

CHAPITRE XXXVI.

1. Voici le dénombrement des enfans d'Esau, appelé aussi Edom.

2. Esau épousa des femmes d'entre les filles de Chanaan: Ada, fille d'Elon Héthéen, et Oolibama, fille d'Ana, et petite-fille de Sébéon Hévéen.

5. Il épousa aussi Basemath, fille d'Ismaël, et sœur de Nabioth.

4. Ada enfanta Eliphaz. Basemath fut mère de Rahuel.

5. Oolibama eut pour fils Jehus, Ithelon et Coré. Ce sont là les fils d'Esau qui lui naquirent au pays de Chanaan.

6. Or Esau, après avoir rendu les derniers devoirs à son père, prit ses femmes, ses fils, ses filles, et toutes les personnes de sa maison, son bien, ses bestiaux, et tout ce qu'il possédait dans la terre de Chanaan, et s'en alla en un autre pays, c'est-à-dire, en Seir, où il avait déjà demeuré, et se retira ainsi d'auprès de son frère Jacob.

7. Car, comme ils étaient extrêmement riches, ils ne pouvaient demeurer ensemble, et la terre où ils étaient comme étrangers, ne pouvait les contenir à cause de la multitude de leurs troupeaux.

8. Esau, appelé aussi Edom, habita donc de nouveau la montagne de Seir.

9. Or voici les noms des petits-fils d'Esau, père des Iduméens, qui lui naquirent depuis qu'il fut venu demeurer dans la montagne de Seir.

10. Et voici auparavant les noms de ses enfans nés dans la terre de Chanaan; savoir: Eliphaz, qui fut fils d'Ada, femme d'Esau, et Rahuel, fils de Basemath, qui fut aussi sa femme.

11. Or les fils d'Eliphaz, qui lui naquirent dans la terre de Seir, furent Themas, Omar, Sépho, Gatham, et Cenez.

12. Eliphaz, fils d'Esau, avait encore une femme nommée Thama qui lui enfanta Amalech. Ce sont là les petits-fils d'Ada, femme d'Esau.

13. Les fils de Rahuel furent Nahath, Zara, Samma et Méza. Ce sont là les petits-fils de Basemath, femme d'Esau.

14. Jehus, Ithelon et Coré, furent fils d'Oolibama, femme d'Esau; elle était fille d'Ana, petite-fille de Sébéon.

15. Or la terre de Seir, nommée depuis la terre d'Edom ou l'Idumée, du nom d'Esau, qui en occupa la plus grande partie, eut différens princes tout de la race d'Esau que de celle de Seir, qui l'occupait auparavant tout entière. Les princes de la famille d'Esau qui y commandèrent furent, d'entre les fils d'Eliphaz, fils aîné d'Esau, le prince Themas, le prince Omar, le prince Sépho, le prince Cenez.

16. Le prince Coré, le prince Gatham, le prince Amalech. Ce sont là les petits-fils d'Eliphaz, qui étaient dans le pays d'Edom, et les petits-fils d'Ada, femme d'Esau.

17. D'entre les enfans de Rahuel, fils d'Esau, furent le prince Nahath, le prince Zara, le prince Samma, le prince Méza. Ce sont là les princes sortis de Rahuel au pays d'Edom, et ce sont les petits-fils de Basemath, femme d'Esau.

18. D'entre les fils d'Oolibama, femme d'Esau, fu-

dux Ithelon, dux Coro: hi duces Oolibama filicæ Anæ uxoris Esau.

19. Isti sunt filii Esau, et hi duces eorum; ipse est Edom.

20. Isti sunt filii Seir Horræi, habitatores terræ: Lothan et Sobal, et Sebeon et Ana,

21. Et Dison, et Eser, et Disan; hi duces Horræi, filii Seir, in terrâ Edom.

22. Facti sunt autem filii Lothan: Hori et Heman. Erat autem soror Lothan, Thamma.

23. Et isti filii Sobal: Alvan, et Manahat, et Ebal, et Sepho, et Onam.

24. Et hi filii Sebeon: Aja et Ana. Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon patris sui.

25. Habituque filium Dison, et filiam Oolibama.

26. Et isti filii Dison: Hamdam, et Ezeban, et Jehran, et Charan.

27. Hi quoque filii Ezer: Balaan, et Zavan, et Acan.

28. Habuit autem filios Dison: Ilus et Aram.

29. Hi duces Horræorum: dux Lothan, dux Sobal, dux Sebeon, dux Ana,

30. Dux Dison, dux Eser, dux Dison: isti duces Horræorum qui imperaverunt in terrâ Seir.

31. Reges autem qui regnaverunt in terrâ Edom, antequam haberent regem filii Israel, fuerunt hi:

32. Bela filius Bedar, nomenque urbis ejus Denaba.

33. Mortuus est autem Bela, et regnavit pro eo Jobab, filius Zaræ de Bosra.

34. Cùmque mortuus esset Jobab, regnavit pro eo Husan de terrâ Themasorum.

35. Hoc quoque mortuo, regnavit pro eo Adad filius Badad, qui percussit Madian in regione Moab: et nomen urbis ejus Avith.

36. Cùmque mortuus esset Adad, regnavit pro eo Semla de Masreca.

37. Hoc quoque mortuo, regnavit pro eo Saül de fluvio Roboboth.

38. Cùmque et hic obisset, successit in regnum Balanan filius Achobor.

39. Isto quoque mortuo, regnavit pro eo Adar, nomenque urbis ejus Phan: et appellabatur uxor ejus Meetabel, filia Matrel filicæ Mezaah.

40. Hæc ergo nomina decum Esau in cognationibus et locis, et vocabulis suis: dux Thamma, dux Alva, dux Jetheth,

41. Dux Oolibama; dux Ela, dux Phinon,

42. Dux Cenez, dux Themas, dux Mabsar,

43. Dux Magdiel, dux Hiram: hi duces Edom habitantes in terrâ imperii sui, ipse est Esau pater Idumæorum.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — ADA FILIAM ELON HETHÆI. Nota, viros et feminas olim fuisse polyonymos, ut dixi can. 19.

rent le prince Jehus, le prince Ithelon, le prince Coré. Ce sont là les princes sortis d'Oolibama, fille d'Ana et femme d'Esau.

19. Voilà donc tous les fils d'Esau, appelé aussi Edom, et ceux d'entr'eux qui ont été princes ou chefs parmi eux.

20. Voici maintenant les chefs de la famille de Seir avant qu'Esau eût conquis son pays. Ces fils de Seir Horræen, qui habitèrent alors ce pays là sont Lothan, Sobal, Sébéon et Ana.

21. Dison, Eser et Disan. Ce sont là les princes Horréens, fils de Seir, qui habitèrent dans le pays qui fut depuis appelé le pays d'Edom.

22. Les fils de Lothan, furent Hori et Héman; et ce Lothan avait une sœur nommée Thamma.

23. Les fils de Sobal furent Alvan, Manahat, Ebal, Sépho et Onam.

24. Les fils de Sébéon furent Aja et Ana. C'est cet Ana qui trouva des eaux chaudes dans la solitude, lorsqu'il conduisit les ânes de Sébéon, son père.

25. Il eut un fils nommé Dison et une fille nommée Oolibama.

26. Les fils de Dison furent Hamdam, Ezeban, Jehram et Charan.

27. Les fils d'Eser furent Balaan, Zavan et Acan.

28. Les fils de Dison furent Hus et Aram.

29. Tels furent les princes des Horréens: savoir: le prince Lothan, le prince Sobal, le prince Sébéon, le prince Ana,

30. Le prince Dison, le prince Eser, le prince Dison. Ce sont là les princes des Horréens qui commandèrent dans le pays de Seir avant qu'Esau s'y fut établi. Et depuis qu'il s'en fut emparé,

31. Les rois qui régèrent au pays d'Edom avant que les enfans d'Israël eussent un roi ou un chef, comme ils en ont un aujourd'hui, furent ceux-ci:

32. Bela, fils de Bérer, et sa ville s'appelait Dénaba.

33. Bela étant mort, Jobab, fils de Zara de Bosra régna en sa place.

34. Après la mort de Jobab, Husam, qui était du pays des Thémamites, lui succéda au royaume.

35. Celui-ci étant mort, Adad, fils de Badad, régna après lui: ce fut lui qui défit les Madianites au pays de Moab: sa ville s'appelait Avith.

36. Adad étant mort, Semla, qui était de Masreca, lui succéda au royaume.

37. Après la mort de Semla, Saül qui était des environs du fleuve de l'Euphrate, c'est-à-dire, de la ville de Roboboth, s'inséa sur le bord du fleuve, régna en sa place.

38. Saül étant mort, Balanan, fils d'Achobor, lui succéda au royaume.

39. Après la mort de Balanan, Adar régna en sa place; sa ville s'appelait Phan, et sa femme se nommait Meétabel, fille de Matrel, qui était fille de Mézaah.

40. Ces rois qui commandèrent dans l'Idumée succédèrent des ducs ou des princes, qui la gouvernèrent chacun dans son canton; et voici les noms des princes sortis d'Esau, selon leurs familles, les lieux de leur demeure et les peuples qui en ont été nommés. Le prince Thamma, le prince Alva, le prince Jetheth,

41. Le prince Oolibama, le prince Ela, le prince Phinon,

42. Le prince Cenez, le prince Themas, le prince Mabsar,

43. Le prince Magdiel, et le prince Hiram. Ce sont là les princes sortis d'Edom qui ont habité dans les terres de son empire: c'est en Edom, appelé aussi Esau, qui fut frère de Jacob et père des Iduméens; que les enfans d'Israël doivent par conséquent regarder comme leurs frères.

Sic ergo quæ hic vocatur Ada, filia Elon Hethæi, et feminas olim fuisse polyonymos, ut dixi can. 19. Gen. 26, v. 54. vocatur Judith, filia Beer; et quæ

hic vocatur Oolibama filia Ana, ibi vocatur Basemath filia Elon; rursum quæ hæc vocatur Basemath, c. 28, v. 9, vocatur Mabeleth.

VERS. 6. — ET CUNCTA QUÆ HABERE POTERAT, CUNCTAM possessionem, quam acquisierat in terrâ Chanaan. Ita Hebr.

ASIT IN ALIAM REGIONEM, in Idumæam. Eo jam ante abierat Esau ob offensam parentum, ut patet c. 32, v. 5, sed motuo patre, cum totâ familiâ rediit ad patris funus in Hebron, quasi fidem mansurus. Verum, cum gregibus abundaret, nec pasca utriusque, puta sibi et fratri, sufficerent, ultrô cessit fratri Chanaanem, ipsæque rediit in suam Idumæam. Ita S. Augustinus quaest. 119. Factum est hoc nutu Dei, qui Chanaanem promiserat Jacobo.

VERS. 9. — HÆ AUTEM SUNT GENERATIONES ESAU PATRIS EBOR, patris Idumæorum; patet v. 43. Insuper et imperitissime Aben Esra et Rabbinî, Edom putant esse Romanam, et pontificem romanum vocant monarcham Idumæam; longè probabilis dicerent, Idumæos esse Judæos, utpote sibi invicem tam moribus, quam situ et nomine vicinissimos, unde Plinius Idumæos vocat Judæos.

IN MONTE SEIR, in Idumæâ habitantis, vel potius quasi dicant: Hi sunt filii, id est, nepotes, Esau, quos ejus filii nati in Chanaan, generârunt in Seir, id est, in Idumæâ. Deinceps enim Moses narrat nepotes Esau, illi natos ex suis filiis, jam habitantibus in Idumæâ.

VERS. 12. — AMALECH. Fuit ergo Amalech nepos Esau, ex Eliphaz; ab hoc orti sunt et diæti Amalecites.

VERS. 15. — HI DUCEBANT FILIOS ESU. Hucusque recensuit Moses simpliciter filios et posteros Esau; nunc recenset duces ex Esau prognatos; unde nominum, si idem, iteratè nominantur. Præter enim nominati fuerunt simpliciter ut filii, hic verò nominantur ut duces.

Nota. Hic recensentur duces, v. verò 31, reges rursum v. 40, duces prognati ex Esau; quia Idumæi primò amplexi sunt aristocratiam, in quâ duces singuli suæ tribui et dynastie presidebant, et regebant non ex suâ, sed ex optimatum sententiâ, uti facit dux Venetorum; deinde amplexi sunt monarchiam, in quâ regali jure toti Idumææ præerant reges; tertio iterum amplexi sunt aristocratiam, redieruntque ad suos duces. Porro tam duces, quam reges habuerunt electivos; unde regni successores ponuntur, non defunctorum filii, sed alii, ut annotavit Abul.

VERS. 20. — ISTI SUNT INCOLÆ SEIR. Hæc q. d.: Isti sunt incolæ montis, qui postea ab Esau dictus est Seir, incolæ, inquam, genere et gente Horraei, qui montem hunc incoluerunt ante Esau, quosque Esauite expulerunt, Deut. 2, 12. Qui ergo in sequentibus nominantur, puta Lotran, Sobal, Sebeon, etc. Horraei fuerunt, non Esauite. Meminit Moses Horreorum, tum quia illi primi incolæ fuerunt Idumææ, tum quia illi primi incolæ fuerunt Idumææ, tum quia ex uxores duxerunt Esauite. Nam Thamma concubina

Eliphaz, filii Esau, fuit soror Lotan Horraei, ut dicitur v. 22; ita S. Hieron.

VERS. 24. — ISTE EST ANA, QUI INTENTAT AQUAS CALIDAS DUM PASCERET ASINAS. Pro aquas calidas, Hebraicè est *iemim*, quod Chald. vertit *gigantes*; secundo, Aquila, Symmachus et Septuag. retinent hebraicum nomen, vertuntque *eamim*. Tertio, nonnulli, inquit S. Hieron. in Quest., *arbitrantur, oneros ab Ana, commissos esse ad asinas, et ipsam ejusmodi reperisse concubitum, ut velocissimi ex his asini nascerentur qui vocantur iamim*. Plerique putant, quòd equarum greges ab asinis ipse fecerit primus ascendi, ut mularum inde nova, contra naturam animalia nascerentur, et hoc passim sequuntur Rabbinî, Vatabl. et alii, qui *iemim* nulos vertunt, illudque avidè arripit Calvinus et Novantes, ut Vulgatam editionem criminentur et carpant. Unde acutè sed infideliter Robertus Stephanus in Vulgatâ editione, pro *aquas calidas*, impressit *equas calidas*, et ad marginem addit, *id est, mulos, quos scilicet generavit equæ calidæ cum asinis commixtæ*. Addunt aliqui, quòd, sicut *teonim*, id est, genelli, seu gemini, ita et *iemim* derivetur à verbo *tamam*, id est, consummare, perficere, quasi *iemim* dicantur mull, quia consummati et perfecti ex geminâ, sive duplici animalium specie, puta ex equâ et asino prognati.

Verùm noster interpres optimè *iamim* vertit, *aquas calidas*; primò, quia in lingua Punicâ (quæ affinis est lingue hebrææ) teste S. Hieronymo (*iamim* significat aquas calidas. Secundo, quia noster non *iemim*, sed aliis punctis *iamim* legit. Unde et Hieron. legit *iamim*; autem hebraicè significat aquarum copiam, indeque mare, itaque vertunt hic et legunt Euseb. Diod., Theodor., Procop. Tertio, in hebræo est *haimim*, pro quo legendum videtur *chaiminam*; 7 enim in vicinum 7 detortum et depravatim videtur. Nam Septuag. retinentes nomen hebraicum, vertunt, *eamim*; solent autem ipsi hebraicum *chet*, reddere per *epsilon*, unde *pesach* vertunt *phase*, pro *Corach Core*, pro *Terach Thare*. Jam *chaiminam* compositum videtur ex *cham*, id est, calidus, et *iamim*, id est, aqua. Propriè ergo *chaiminam*, significat aquas calidas. Quod nota; nam à nullo, quòd sciam, hoc animadversum est.

Invenit ergo Ana in deserto thermas, quales sunt thermæ Aquenses, quæ calidæ sunt et medicinales, quia per sulphur venasque sulphureas labuntur et transeunt, itaque multis morbis, præsertim oris ex pilitiâ, medentur. Quare balnearum inventor fuit Ana. Ita Tornicillus.

Tropolog. B. Petrus Damiani lib. 2, epist. 12 ad Desiderium abbatem cardin.: « Quid est, inquit, per figuram, Ana in solitudine patris sui asinos pasceret, nisi spirituales quempiam virtum cui Deus pater est, simplices fratres, sub discipline rectoris studio custodire? Et quid est aquas calidas invenire, nisi in compunctionis lacrymas, quæ de fervore S. Spiritus eliciuntur, erumpere? Onam siquidem dolor, vel tristitia eorum, sive etiam mussitatio, vel murmuratio interpretatur. Quisquis enim vere compunctionis dolore tristatur, quasi sub quâdam que-

ruâ mussitatione adversum pravitatem vite suæ murmurare compellitur. Sebeon autem interpretatur stans in æquitate. Quod Deo congruere nemo prorsus ignorat. Ipse quippe in æquitate principaliter stat, qui à justitiâ recititudine, nullâ necessitate coactus exorbitat. Onam igitur, dum patris sui Sebeon asinos in solitudine pascit, aquas calidas reperit; qui quisquis se per vitæ recititudinem Deo filium exhibet, ac de peccatis suis medullitatis dolet, dum se reddit in pervigili fratrum curâ sollicitum, divino munere percipit gratiam lacrymarum. »

VERS. 31. — ANTEQUAM HABERENT REGEM FILII ISRAEL. Hæc verba videntur addita post Mosen ab eo, qui Mosis diaria digessit; tempore enim Mosis nulla erat mentio regis in Israel. Vide diætâ in proöm. Gen.

VERS. 33. — JOAB. Hic est S. Job speculum patientiæ; licet enim Hebræi, et S. Hieronymi. velint S. Job natum esse ex Hus, filio Nachor, fratris Abraham, tamen verius est S. Job prognatum esse ex Esau, ejusque fuisse pronepotem. Esau enim genuit Rahuel, Rahuel genuit Zaram, Zara genuit Jobab, sive Job; unde ejus amicus fuit Eliphaz Themanites, primogenitus Esau. Est hæc sententiâ Septuag. Interpretum in fine lib. Job; est et Origenis, Philonis, S. Athanas., Chrysost., August., Theodor., Gregor., Hippol., Irenæi, Euseb., Tostati, Pererri et Pinedæ in cap. 1 Job v. 1, n. 51. Hinc patet, sanctum Job fuisse in Idumæa, eumque ordine secundum.

Patet secundo S. Job natum esse sub id tempus, quo Jacob descendit ad Joseph in Ægyptum. Fuit enim Job tertius ab Esau. Esau autem duxit uxorem, et

CAPUT XXXVII.

1. Habitavit autem Jacob in terrâ Chanaan, in quâ pater suus peregrinatus est.

2. Et hæc sunt generationes ejus: Joseph, cum se decem esset annorum, pascebat gregem cum fratribus suis adhuc puer; et erat cum filiis Balæ et Zelphe uxorem patris sui: accensavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo.

3. Israel autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eò quòd in senectute genuisset eum; fecitque ei tunicam polymitam.

4. Videntes autem fratres ejus quòd à patre plus amictis filiis amaretur, oderant eum, nec poterant ei quiddam pacificè loqui.

5. Accidit quoque ut visum somnium referret fratribus suis: quæ causa majoris odii seminarium fuit.

6. Dixitque ad eos: Audite somnium meum quòd vidi:

7. Putabam nos ligare manipulos in agro; et quasi onsurgerè manipulum meum, et stare, vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum.

8. Responderunt fratres ejus: nunquid rex noster eris? aut subjecerit difioni tue? Hæc ergo causa som-

cepti generare anno 40. Jacob autem descendit in Ægyptum anno 150, quando tertia erat generatio, quâ natus est Job.

Hinc tertio, sequitur, S. Job vixisse usque ad tempora Mosis; vixit enim S. Job, ut minimum ducentos annos et decem, uti ostendit Pineda in Job 45, v. 16, num. 3. Vixit ergo cum Mose, ut minimum annos 70; nam à descensu Jacobi in Ægyptum, qui contigit anno Jacobi 150, sub quod tempus natus est S. Job, usque ad exitum Mosis et Hebræorum ex Ægypto, fluxerunt anni 215. Moses autem tunc erat 80 annorum; ergo, si demus natum esse Job anno Jacobi 150, atque vixisse 210 annos, consequenter dicere debemus, eum cum Mose vixisse annis 75, et 5 annis ante egressum Mosis et Hebræorum ex Ægypto, esse defunctum.

VERS. 27. — SAUL DE FLUVIO ROBOBOTH. Hoc est, ut 1 Paralip. 1, v. 48, dicitur: *Saul de Roboboth, quæ juxta amnem sita est*. Unde patet, Roboboth esse urbem, sitam juxta amnem. Per amnem hunc nonnulli Euphratem fluvium in Scripturâ celeberrim, per antonomasiam intelligunt. Unde Chald. vertit, *Saul de Roboboth, quæ est supra Euphratem*.

VERS. 40. — HÆC ERGO SUNT NOMINA DUCUM ESU IN COGNATIONIBUS, ET LOCIS, ET VOCABILIS SUIS, q. d.: Hæc sunt nomina filiorum Esau, qui fuerunt duces et capita cognationum et tribuum habitantium in Idumæâ, per loca et regiones sibi attributas, quæ singulâ à suo nomine vocantur et indigitantur. Ita Vatablus.

CHAPITRE XXXVII.

1. Or, pendant que Esau s'établissait ainsi en Seir, dont il s'était mis en possession, Jacob habitait comme voyageur dans la terre de Chanaan, où son père avait été lui-même comme étranger.

2. Et voici ce qui regarde sa famille. Joseph, âgé seulement de seize ans, et n'étant encore qu'enfant, conduisait le troupeau de son père avec ses frères, et il était ordinairement avec les enfants de Balæ et de Zelphe, femmes de son père. Sa vertu, qui était fort au-dessus de son âge, ne lui permit pas de voir leurs déverglements sans en être touché et sans en avertir celui qui y pouvait remédier; et ainsi il accusa ses frères devant son père d'avoir commis un crime énorme. Cette accusation augmenta beaucoup la haine qu'ils avaient conçue contre lui, à cause de l'amitié particulière que Jacob lui témoignait.

3. Car Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, parcequ'il l'avait eu étant déjà vieux, et il lui avait fait faire une robe de plusieurs couleurs, comme une marque de distinction.

4. Ses frères, voyant donc que leur père l'aimait plus que tous ses autres enfants, le haïssaient et ne pouvaient lui parler avec douceur.

5. Il arriva aussi que Joseph rapporta à ses frères un songe qu'il avait eu, qui fut encore la semence d'une plus grande haine.

6. Car il leur dit: Ecoutez le songe que j'ai eu. 7. Il me semblait que je liais avec vous des gerbes dans un champ; que ma gerbe se leva et se tint debout, et que les vôtres étant autour de la mienne l'adoraient.

8. Ses frères lui répondirent: Est-ce que vous serez notre roi, et que nous serons soumis à votre puissance? Ces songes et ces entretiens allumèrent donc

niorum atque sermonum, invidiae et odii fomitem ministravit.

9. Aliud quoque vidit somnium, quod narrans fratribus, ait? Vidi per somnium, quasi solem, et lunam, et stellas undecim, adorantes me.

10. Quod cum patri suo et fratribus retulisset, increpavit eum pater suus, et dixit: Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti? Num ego, et mater tua, et fratres tui adorabimus te super terram?

11. Invidiant ei igitur fratres sui: pater verò rem tacitus considerabat.

12. Cumque fratres illius in pascentis gregibus patris morarentur in Sichem,

13. Dixit ad eum Israel: Fratres tui pascent oves in Sichem: veni, mittam te ad eos. Quo respondente,

14. Presto sum, ait ei: Vade, et vide si cuncta prospera sint erga fratres tuos, et pecora; et renuntiasti mihi quid agatur. Missus de Valle Hebron, venit in Sichem;

15. Invenitque eum vir errantem in agro et interrogavit quid quereretur.

16. At ille respondit: Fratres meos quaero; indica mihi ubi pascent greges.

17. Dixitque ei vir: Recesserunt de loco isto; audiavi autem eos dicentes: Eamus in Dothan. Perrexit ergo Joseph post fratres suos, et invenit eos in Dothan.

18. Qui cum vidissent eum procul, antequam accederet ad eos, cogitaverunt illum occidere;

19. Et mutuo loquebantur: Ecce somniator venit:

20. Venite, occidamus eum, et mittamus in cisternam veterem; dicemusque: Pera pessima devoravit eum; et tunc apparebit quid illi prosint somnia sua.

21. Audiens autem hoc Ruben, nitebatur liberare eum de manibus eorum, et dicebat:

22. Non interficiatis animam ejus, nec effundatis sanguinem: sed projicite eum in cisternam hanc, quae est in solitudine, manusque vestras servate innoxias: hoc autem dicebat, volens eripere eum de manibus eorum, et reddere patri suo.

23. Confestim igitur ut pervenit ad fratres suos, nudaverunt eum tunica talari et polymita:

24. Misericordie eum in cisternam veterem, quae non habebat aquam.

25. Et sedentes ut comederent panem, viderunt Ismaelitas viatores venire de Galaad, et camelos eorum, portantes aromata, et resinam, et stactem, in Aegyptum.

26. Dixit ergo Judas fratribus suis: Quid nobis prodest si occiderimus fratrem nostrum, et celaverimus sanguinem ipsius?

27. Melius est ut venimus detur Ismaelitis, et manus nostrae non pollutantur: frater enim et caro nostra est. Acqueverunt fratres sermonibus illius.

28. Et pretereuntibus Madianitis negotiatoribus, extrahentes eum de cisterna, vendiderunt eum Ismaeli-

encore davantage l'envie et la haine qu'ils avaient contre lui.

9. Il eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères, en leur disant: J'ai cru voir en songe que le soleil et la lune, et onze étoiles m'adoraient.

10. Lorsqu'il eut rapporté ce songe à son père et à ses frères, son père lui en fit réprimande, et lui dit: Que voudrais-tu dire ce songe que vous avez eu? Est-ce que votre mère, vos frères et moi, nous vous adorons sur la terre?

11. Ainsi ses frères étaient pleins d'envie contre lui: mais le père considérait tout ceci avec attention, et dans le silence, pensant en lui-même aux desseins que Dieu pouvait avoir sur cet enfant.

12. Il arriva alors que les frères de Joseph s'arrêtèrent à Sichem, où ils faisaient paître les troupeaux de leur père.

13. Et Israël dit à Joseph: Vos frères font paître nos brebis dans le pays de Sichem; venez donc, et je vous enverrai vers eux.

14. Je suis tout prêt, lui dit Joseph. *Jacob ajouta:* Allez, et voyez si vos frères se portent bien, et si les troupeaux sont en bon état; et vous me rapporterez ce qui se passe. Avant donc été envoyé de la vallée d'Hebron, il vint à Sichem:

15. Et un homme l'ayant trouvé errant dans la campagne, lui demanda ce qu'il cherchait.

16. Il répondit: Je cherche mes frères; je vous prie de me dire où ils font paître leurs troupeaux.

17. Cet homme lui répondit: Ils se sont retirés de ce lieu, et j'ai entendu qu'ils s'entredisaient: Allons vers Dothan. Joseph alla donc après ses frères, et il les trouva dans la plaine de Dothan.

18. Lorsqu'ils l'eurent aperçu de loin, avant qu'il se fût approché d'eux, ils résolurent de le tuer.

19. Et ils se disaient l'un à l'autre: Voici notre songeur qui vient.

20. Allons, tuons-le, et le jetons dans cette vieille citerne: nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré; et après cela nous verrons à quoi ses songes lui auront servi.

21. Ruben les ayant entendu parler ainsi, tâchait de le tirer d'entre leurs mains, et il leur disait:

22. Ne le tuez point, et ne répandez point son sang; mais jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, et conservez vos mains pures. Il disait ceci dans le dessein de le tirer de leurs mains, et de le rendre à son père.

23. Aussitôt donc que Joseph fut arrivé près de ses frères, ils lui ôtèrent sa robe de plusieurs couleurs, qui descendait jusqu'aux talons:

24. Et ils le jetèrent dans cette vieille citerne qui était sans eau, dans le dessein de le laisser mourir de faim.

25. S'étant ensuite assis pour manger, ils virent des Ismaélites qui passaient, et qui, venant de Galaad, portaient sur leurs chameaux des parfums, de la résine et de la myrrhe, et s'en allaient en Egypte.

26. Alors Juda dit à ses frères: Que nous servira d'avoir tué notre frère, et d'avoir caché sa mort?

27. Il vaut mieux le vendre à ces Ismaélites, et ne point souiller nos mains de son sang, car il est notre frère et notre chair. Ses frères consentirent à ce qu'il disait.

28. L'ayant donc tiré de la citerne, et voyant ces marchands Madianites qui passaient, ils le vendirent

tis, viginti argenteis: qui duxerunt eum in Aegyptum.

29. Reversusque Ruben ad cisternam, non invenit puerum:

30. Et scissis vestibus pergens ad fratres suos, ait: Puer non comparat, et ego quò ibo?

31. Tulerunt autem tunicam ejus, et in sanguine haedi, quem occiderant, tinxerunt:

32. Mittentes qui ferrent ad patrem, et dicerent: Haec invenimus; vide utrum tunica filii tui sit, an non.

33. Quam cum agnovisset pater, ait: Tunica filii mei est; fera pessima comedit eum, bestia devoravit Joseph.

34. Scissisque vestibus, indutus est cilicio, lugens filium suum multo tempore.

35. Congregatis autem cunctis liberis ejus ut lenirent dolorem patris, noluit consolationem accipere, sed ait: Descendam ad filium meum lugens in infernum. Et illo perseverante in fletu,

36. Madianite vendiderunt Joseph in Aegypto Putiphari eunucho Pharaonis, magistro militum.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — HÆ SUNT GENERATIONES EJUS, Jacobi, q. d.: Deinceps enarrabo posteros Jacobi, eorumque casus, eventa et gesta, maxime Josephi, ut feci Esau cap. precedenti. Hic enim incipit historia Josephi innocentissimi, castissimi et patientissimi. Vide S. Ambrosii. lib. de Joseph.

JOSEPH CUM SEDECEM ESSET ANNORUM. Hebræi, Chaldaei, Septuag. et Josephus habent septemdecim; scilicet expleverat Joseph annum 16, et inchoarat 17. Unde Philo: Erat, inquit, circiter 17 annorum. Unde hebr. est: Joseph erat filius 17 annorum. Heb. enim ben, id est, filius, significat inchoationem, et quasi adificationem illius rei, à radice bana, id est, ædificavit, ut patet Exodi 2, 5, q. d.: Joseph adhuc ædificabatur à decimo septimo anno, vel agebat decimum septimum annum.

Hæc ergo contigerunt Josepho, paulò post mortem matris Rachelis, et nativitate Benjamin, scilicet eodem, vel sequenti anno, cum Jacob esset annorum 107, puta anno mundi 2216.

Nota. Joseph ab anno hæc 16 ad 50, per integros 15 annos duram et miseram toleravit servitutem; anno verò 50, evectus est ad principatum, in eoque vixit felix et gloriosus, utpote princeps Aegypti, per annos 80, usque ad obitum: obiit enim anno ætatis 110; itaque Joseph expressus fuit typus Christi patientis, et resurgens. Vide S. Chrysost. hom. 61 et sequent., et S. Ambros. lib. de Joseph. *Discite*, inquit Ambrosius, in Abraham impigram fidei devotionem; in Isaac sinceræ mentis puritatem; in Jacob laborum tolerantiam; in Joseph speculum castitatis; adde, et patientie et constantie in tolerandis odiis, persecutionibus, calumniis, servitute, carcere, etc.

vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui le menèrent en Egypte.

29. Ruben, qui n'était pas avec ses frères lorsqu'ils vendirent Joseph, étant retourné à la citerne, et n'y ayant point trouvé l'enfant.

30. Déchira ses vêtements, et vint dire à ses frères: L'enfant ne parait plus; et où irai-je le chercher? que deviendrai-je? et comment paraîtrai-je devant mon père?

31. Après cela, ils prirent la robe de Joseph, qu'ils avaient gardée; et l'ayant trempée dans le sang d'un chevreau qu'ils avaient tué,

32. Ils l'envoyèrent à son père, lui faisant dire par ceux qui la portaient: Voici une robe que nous avons trouvée: voyez si c'est celle de votre fils, ou non.

33. Le père l'ayant reconnue, dit: C'est la robe de mon fils; une bête cruelle l'a dévoré, une bête a dévoré Joseph.

34. Et ayant déchiré ses vêtements, il se couvrit d'un cilice, qui était un habit de deuil fait de poil de chèvre, pleurant son fils fort longtemps.

35. Alors tous ses enfants s'assemblèrent auprès de lui, pour tâcher de soulager leur père dans sa douleur; mais il ne voulut point recevoir de consolation; et il leur dit: Je pleurerai toujours, jusqu'à ce que je descende avec mon fils au fond de la terre, et que je me réunisse à lui dans le sein d'Abraham. Ainsi il continua toujours de pleurer.

36. Dependans les Madianites vendirent Joseph en Egypte à Putiphar, eunuque de Pharaon, et général de ses troupes.

COMMENTARIUM.

ABHIC PTER, tum ætate, tum moribus et innocentia ERAT CUM FILIIS BALE ET ZELPHÆ. Videtur Jacob divisisse gregem suum in duos, unum dedisse pascentium sex filiis Sui, alterum commisisse filiis Bale et Zephæ ancillarum, cum quibus junxit Josephum; quia hi faciliè patiebantur Josephum sibi præferri, quod filii Lie non patiebantur. Sicut enim inter Rachel et Liam fuit æmulatio, ita et inter earum filios; putabant enim filii Lie, mortuà præsertim Rachele, sibi quasi senioribus, seniore matre, èaque adhuc superstitè, natis, primas deberi.

ACCUSAVITQUE. Ita habent Hebræa, Chald., Aquila, Symmachus et Theodotion. Verùm Septuag. in editione Romanâ habent, *καταφύρασαν*, id est, accusaverunt, scilicet fratres ipsum, Josephum; et ita legitur Theodor., S. Chrysost., Diodorus et Cyrillus. Verùm corrigendum est *καταφύρασαν*, id est, accusavit; sic enim habent Septuag. in editione græcâ, et hoc exigunt Hebræa, ipsaque historie series.

Nota. Joseph, utpote innocens et sanctus, servavit ordinem correctionis fraternelle, quem ipsa ratio naturalis dicitur, ut scilicet moneatur secretò proximus de suo peccato, antequam ad superiorem deferatur. Moneit ergo Joseph prius suos fratres; sed, cum monitionem suam ab eis negligi cerneret, detulit eos ad patrem. Ita Abulensis.

FRATRES, maxime filios Bale et Zephæ, inquit S. Cyrillus, utpote cum quibus versabatur, et pascebat oves.

CRIMINE PESSIMO, contra naturam, puta de peccato, vel Sodomitico, ut vult Rupertus, vel bestialitatis cum ovibus, quas pascebant, ut vult S. Thomas, Abul. et Hugo de S. Victore; quod proinde, quia pudendum

horrendum et infame, noluit hic Moses nominare; est enim hoc peccatum mutum, ob sui enormitatem silentio prehendendum. Hebraei habent *diſſiba raa*, id est, infamiam malam. Unde videtur hoc fratrum Joseph peccatum, infandum fuisse, infame et publicum.

Alii, ut Pererius, per crimen pessimum intelligunt rixas et odia mutua; alii intelligunt murmurationem contra patrem, quod Josephum juniorem sibi preferret. Verum hæc non sunt *diſſiba*, id est, infamia, resque infamæ, fœda et infanda. Judæi nonnulli putant quod Joseph solum Ruben accusaverit de suo incestu cum Balâ. Verum repugnat, id quod hic dicitur, eum scilicet accusasse, non fratrem, sed fratres, quos plures eorum accusaverit. Ita Abulensis.

VERS. 5.—EO QUOD IN SENECTUTE GENUISSET EUM. Hebraicè est, *eo quod esset filius senectutis*, id est, præditus senili modestiâ, prudentiâ et moribus, inquit Theodoret. Josephus et Burgens. Unde Chaldaeus vertit, *quia filius sapiens erat ei*. Verum melius magisque genuit vertit noster, *eo quod in senectute genuisset eum*. Licet enim Jacob, intra secundum septennium servituti suæ generit omnes filios, etiam Josephum, uno excepto Benjamin; tamen Josephus omnium erat ultimus et minimus, præter Benjamin, qui hoc anno decimo sexto Josephi, tantum infans erat unius anni. Joseph ergo vocatur filius senectutis, non absolutè, sed respectu exterorum filiorum Jacob, qui omnes ante Josephum sunt geniti, ita ut illorum respectu Joseph esset filius senectutis, id est, ultimâ patris generantis ætate, ultimo genitus.

Notat Philo, lib. de Abraham, parentes solere diligere filios in senectute genitos, præ aliis filiis, quia tales sunt ultimi parentum fructus, post quos non sperant alios. Secundò, quia tales sunt indices bonæ et fortis senectutis parentum. Audi Philon. : *Serò natos, inquit, impotentius parentes amant, vel quia diu desideratos, vel quia natura effata nullam postea sperant prolem, vel quia maximè gaudent se in senectute robustos esse ad generandum*. Adde, quia Joseph similis erat patri et avo; sicut enim Jacob natus est ex Rebecâ sterili, et Isaac ex Sarâ sterili; sic Joseph proditit ex Rachel sterili, et Jacob sene, inquit Rupert. Addit Cajetanus, quia per tales, utpote diutius victuros, diutius potest parentum nomen et memoria conservari.

Præter hæc amoris causam, fuit et alia, eaque præcipua, scilicet vite morumque innocentia in Josepho. Ita S. Chrysost. hom. 61. Porro ad hæc physiè non parùm adjuvit senilis tum ætas, tum amor patrii. Senes enim, quia frigidi sunt, maturi, sapientes, casti, compositi; hinc tales generant, aequè ac educant filios. Exemplum clarum est in illustri familiâ Anitiâ (quæ deinde *Frangipani* est dicta), quæ ab annu originem et nomen accepit. Ausilius enim ejus parens et conditor ita nuncupatus est, quod à matre auu, id est, vetulâ genitus est. Hæc enim familia in locum edidit S. Paulinum, Note episcopum, S. Benedictum, S. Scholasiacum, S. Placidum, Severinum Boetium, S. Sylvium, S. Gregorium Magnum, S. Thomam

Aquinatem, aliosque plurimos castitate, sapientiâ, omnique virtute conspicuos, ut ex Paulino docet Franciscus Zazzeta tract. de Familiâ Anitiâ, qui tamen addit nonnullos censere, Anitios origine et nomine esse Græcos, dicitque quasi *æuæretos*, id est, invictos. Longè clarius exemplum est in B. Virgine; Deus enim congruè disposuit, ut ipsa à parentibus senibus et sanctis Annâ et Joachim nasceretur et educa retur, quia ipsam destinabat humilitatis primiceriam, virginitatis jubar, sapientiæ et sanctitatis solem effi cere, ac supra Angelos, Cherubim et Seraphim eve here.

FECITQUE EI TUNICAM POLYMITAM. Hebraicè *passim*, id est, frustis et licis diversi coloris variegatam. Ita Septuag. Sicut enim *ἐπίματος* est trilix, sive trium liciorum vestis, ita *πολύματος* est multilix, sive multorum liciorum vestis. Aquila vertit, *talarem*; Symmachus, *manicatum*.

Symbolicè hæc tunica polymita, est variegata virtutum, inquit Rupert. Meritò ergo *virtutum tunicam fecit ei, quò significaret eum diversarum virtutum amictu fratris preferendum*, ait S. Ambros. Et, ut ait Philo lib. de Joseph, seu de viro civili et politico, hæc toga polymita est multiformis prudentia principis. Princeps enim, qualis evasit Joseph, debet esse polymitus, quia alius debet esse in pace, alius in bello, alius cum hostibus, alius cum amicis, etc., adeoque debet esse *πολύτροπος*, qualem fuisse Ulysses canit Homerus, qui scilicet pro ratione rerum et personarum, in omnes formas et figuras se vertere et versare possit.

S. Gregor. verò, lib. 1 Moral. cap. ultimo, qui cum Aquilâ, tunicam hanc talarem accipit : Talaris, inquit, tunica est perseverantiâ, quæ ad talos, id est, ad terminum vite protenditur.

Nota hæc. Causa odii et invidiæ fratrum contra Joseph, fuit primò, quod Joseph plus diligeretur à patre. Secundò, quod eos apud patrem accusasset de crimine. Tertio, somnia Josephi. Quarto, tunicæ ejus polymita assidue oculos fratrum feriens. Fuit enim hæc tunica dolor oculorum fratribus, quod Josepho et patri charo stetit. Nam hæc eum exspoliârunt fratres, mortem ei machinati sunt, tandemque eum venderunt Ismaelitibus.

Discant hoc exemplo parentes, filios æqualiter amare, vestire, educare, suaque dona et bona æqualiter, quoad fieri potest, parti, ne, si unum alteri preferant, hic fiat pusillanimis, ille superbiat, itaque perpetuum inter eos invidiam et rixas, ac consequenter ipsi perpetuum dolorem et tristitiam concitent. Solent enim fratrum et amicorum odia esse acerbissima, cuius rei causam dat Aristot. lib. 7 Politic. c. 7, tum quod omnis mutatio fiat ex contrario in contrarium, ideoque summus amor in summum odium convertatur: tum quod injuria à fratre, vel amico illata, videtur esse acerbior; à quibus enim beneficium sibi deberi existimant, ab eisdem non solum eo privari, sed insuper se lædi sentiunt, idque acerbum ducunt homines. Audi S. Ambrosium lib. de Joseph, cap. 2: *Plus acquiratur filio, cui fratrum amor acquiritur. Hæc præclarior*

manifestentia patrum, hæc ditior hereditas filiorum. Jungat liberos æqualis gratia, quos juxtat æqualis natura. Lucrum piotus necsit pecunia, in quo pietatis dispendum est. Quid miraris si propter fundum aut domum oriatur inter fratres jurgia, quando propter tunicam inter Jacob sancti filios exarsit invidia? Excusant tamen Jacobum, quod illum plus amabat, in quo majora virtutum insignia prævidebat, ut non tam filium pater prætulisse videtur, quam propheta mysterium; meritoque variam tunicam fecit ei, quò significaret eum diversarum virtutum amictu fratribus preferendum.

VERS. 4.—UBERANT EUM. Est hic locus moralis illustris de invidiâ. Unde nota hic invidiæ conditiones et remedia. Primò, invidia similis est ophthalmiæ, quæ rebus valde splendidis et lucentibus offenditur et læditur; sic enim invidia aliorum bonis, virtute et gloriâ acerbatur et tabescit. Unde Aristot., rogatus quid esset invidia, respondit: *Est antagonista fortunatorum*. Secundò, quantò magis crescit virtus et gloria, tantò crescit et invidia. Unde Themistocles, cum esset adolescens, dicebat et dolebat, se nullum adhuc præclarum facinus fecisse, quia, inquit, nemo adhuc mihi invidet. Tertio, invidia neminem ledit nisi seipsam. Sicut enim rubigo ferrum, sic invidia invidum conficit et consumit; et sicut vipera dicitur matris ventrem rodere et rompere, ut nascatur, ita invidia invidi mentem rodit et rumpit. Unde Horatius:

*Invidiâ Siculi non invenere tyranni
Tormentum mejus.*

Vis ideam et formam invidiæ? Aptè Ovidius lib. 2 Metamorph. invidiam ita depingit:

*Pallor in ore sedet, maciesque in corpore toto;
Nusquam recta acies; livent rubigine dentes;
Pectora felle vident; lingua est suffusa veneno;
Risus abest, nisi quem visî fecere dolores;
Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis;
Sed videt ingratos, intabescitque videndo,
Successus hominum, carpique et carpitur unâ,
Suppliciumque suum est.*

Hinc Anacharsis dixit invidiam esse serram animæ; et Socrates, esse ulcus animæ. Hinc et Evagoras censuit invidos esse infeliciores aliis hominibus, eisque duplò magis miseros esse, eò quod alii tantum propriis malis cruciantur, invidi verò insuper alienis bonis torquentur. Quarto, invidia plerumque clariorum et feliciorum facit eum cui invidet; ita fratres Josephi per invidiam eum vendendo, fuerunt causa cur in Ægypto exaltaretur. Quintò, S. Gregor. lib. 5 Moral. in illud Jobi c. 5: *Parvulum occidit invidia*, docet invidium pusilli esse animi, angusti cordis, ingeni vili atque abjecti: invidendo namque aliis ostendit se illis minorem et inferiorem esse, suamque parvitatem et paupertatem prodit. Quod enim invidet, hoc ipse non habet, et vehementer concupiscit. Sextò, invidia etiam corpus exedit et consumit. Hinc ait Sapiens Proverb. 14: *Vita carniùm sanitas cordis, putredo ossium invidiâ*. Septimò, S. Basilius, sermone de Invidiâ, docet efficacissimum remedium contra invidiam esse contemptum gloriæ et omnium bonorum temporalium, ut

pote fluxorum et caducorum; atque amorem et desiderium bonorum æternorum, quæ de re vide S. Gregor. lib. 5 Moral. in fine. Sic et Crates Thebanus dicebat, se pro patriâ habere gloriæ contemptum et paupertatem, in quem nullum jus exerceret fortuna. Aiebat item, se Diogenis Cynici civem esse et discipulum, qui nullis invidiæ patebat insidiis. Opes enim et honores plerumque conciliant hominum invidiam. Ita de eo refert Laertius lib. 6. Verè quoque ait Nazianzenus in distich. iambicis: *Christo ammentis, nihil potest fivor; Christo abnunte, nihil potest labor*. Octavò, Cato senior dicebat, eos qui fortunâ moderatè sobriè que uterentur, minimè peti invidia. Non enim, inquit, nobis, sed bonis quæ nos circumstant, invidet homines; rursùm, ii qui bonis insolenter utuntur, sibi conflant invidiam. Testis est Plutarch. in Roman. Apophthegm. Unde S. Gregorius Nazianz. cum per sui amulos et invidos turbaretur Ecclesia, cessit, dixitque: *Abst, ut meâ causâ aliqua simulas inter Dei sacerdotes oriatur. Si propter me est illa tempestas, tollite et miltate me in mare*. Sic Cleobulus, rogatus à quodam queam præcipue evadenda sint, respondit: *Amicorum quidem invidiam, inimicorum autem insidias*.

Vide et quatuordecim invidiæ proprietates apud Pererium hic n. 50 et seq. Octo invidiæ remedia assignant noster Venerius. Regius lib. 4 Disquisit. Evangel. cap. 16.

VERS. 6.—ADITE SOMNUM. Somnium hoc, ut eventus declaravit, non naturale fuit, sed à Deo immissum, quo Deus portendebat et significabat futura, tam Josepho, quam fratribus.

VERS. 7.—PETABAM NOS LIGARE MANIPULOS, segotum et frumentum. Aptè hoc symbolo portendebat fratrum in Ægyptum profectio, ad faciendam frumentationem tempore famis. Bursium, quod manipuli fratrum adoret manipulum Josephi, clarè significabat, quod fratres adoraturi essent Josephum in Ægypto. Ita Theodor. q. 95.

Tropologicè, hic manipulus Josephi est Christus, quem omnes legis et prophetarum lectiones, omnes sancti et angeli circumstant et adorant, inquit Rupertus. Et S. Ambros. lib. de Joseph. cap. 2: *In quo, inquit, utique futura resurrectio Domini Jesu revelata est, quem et in Galilæâ cum viderent, undecim adorare discipuli; et omnes sancti cum resurrexerint, adorabunt fructus bonorum operum profertentes, sicut scriptum est, Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*

VERS. 9.—SOLUM ET LUNAM, ET STELLAS UNDECIM ADOBRARE ME. Hic alio symbolo et somnio prior visio à Deo confirmatur. Sol significat patrem, luna matrem, scilicet Balam; quæ ancilla Rachelis, ac jam mortuâ, Josephi fuit instar matris, inquit Lyranus et Abulensis; undecim stellæ significant undecim fratres, Josephum in Ægypto adoranturos. Porro manducati visi sunt adorare Josephum, inclinando se illi, suasque aristas illi incurvando et prosternendo. Sic sol, luna et stellæ ex alto demittentes se ad pedes ejus, vise sunt illum venerari; fortè etiam, facie humanâ vestitæ apparere

(uti eas pingunt pictores), eamque Josepho submisere, et prostravere in terram.

Hic discite patres et principes (uti erat Jacob) dehere esse in familia et republ. id quod sol est in universo. Simile fuit quod de Esopo, magno illo mythologo, legimus in ejus vita, scilicet eum instar legatorum regiorum magnifice exceptum fuisse à Nectanabo rege Ægypti. Rex enim regali paludamento amictus, in capite gestans gemmatam cidarim, procerum coronâ circumseptus, sublimi sedebat solio. Rogavit deinde eum rex: *Cui me, eosque qui circa me sunt assimilas?* Respondit mythologus: *Te soli verno; hos autem spicis pretiosis assimilo.* Quo dicto rex adeo fuit delectatus, ut hominem admiratione doneisque processit sit. Vide ea quæ dicitur sum Isaia 43, 1. Insigne ergo speculum familia est, in quâ pater est velut sol, mater quasi luna, filii sicut stellæ ob morum splendorem. Quocirca S. Ambros. lib. de Joseph. cap. 2, probat puerum Jesum adoratum à Joseph et Mariâ, ex illo Psalm. 148, vers. 5: *Laudate eum, sol et luna.* Solis, inquit, instar est Joseph, lune vicem gerit Maria. Sicut enim sol terram, ita pater calefacit fovetque familiam. Sicut luna lumen mutatur à sole, sic uxor à marito dignitatem et potestatem suam accipit. Rursùm sicut luna nunc plena est, nunc vacua, ita mater nunc pleno est utero, nunc vacua. Tertiò, luna præest humidis et pueris; sic et mater tota est in educatione et regimine puerorum. Quartò, luna regit noctem, sol diem; sic et vir lucem foris administrat, uxor domi. Majora hæc lumina in familia, sequuntur minima illa stellarum scintillantiam in multitudine filiorum, de quibus Deus Abraham: *Suspice caelum, et numera stellas si pueris; sic erit semen tuum.* Ita Fernand. visione 5, in fine.

Allegor. Joseph hic gerit tyrum Christi. Audi S. Ambros. loco jam citato: *Quis, inquit, est ille, quem parentes et fratres adoraverunt super terram, nisi Christus Jesus, quando cum Maria et Joseph cum discipulis adoraverunt, Deum verum esse in illo corpore confitentes, de quo solo dictum est: Laudate eum, sol et luna; laudate eum, omnes stellæ et lumen?*

VERS. 10. — INCREPAVIT EUM PATER, non quod illi offenderetur, aut somnium hoc contemneret (ipse enim suspicans somnium hoc esse à Deo et futura portendere rem tacitus considerabat), sed ut hæc increpatione Josephum liberaret invidiâ fratrum, eumque in modestiâ contineret.

VERS. 11. — PATER VERO REM TACITE CONSIDERABAT. Jacob adductus fuit considerationi, æquæ ac pater ejus Isaac, qui egrediebatur ad meditandum in agro, Gen. 24, idèoque in omnibus operibus suis erat circumspexit, compositus et sanctus. Audi S. Bernard. lib. 1 de Considerat. cap. 7: *Mentem, inquit, purificat et consideratio; deinde regit affectus, dirigit actus, et corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ordinat; postremò divinarum pariter et humanarum rerum scientiam confert. Hæc est quæ confusa et disternit, hiantia cogit, sparsa colligit, secreta rimatur, vera vesigiat, verisimilia examinat, ficta et*

fucata explorat. Hæc est quæ agenda præcordat, et acta recogitat, ut nihil in mente residet aut incoerectum, aut correctione egens. Hæc est quæ in prospectu adversi præsentit, in adversis quasi non sentit; quorum alterum fortitudinis est, alterum prudentiæ.

Allegor. S. Ambros. lib. de Joseph. cap. 2. Joseph, inquit, à patre magis ad fratres pascentes oves, est Christus à Patre missus in carnem, ut nos, ac præsertim Judæos, quasi fratres suos, salvaret. Unde ipse ait: *Non veni nisi ad oves perditas domus Israel.*

VERS. 13. — VENI, MITTAM TE. Hinc patet Jacobum revocasse Josephum à fratribus et gregibus, ut hæc ejus absentia invidiam fratrum sopiret. Post aliquod tempus putans esse sopitam, remittit ad eos Josephum, ut inter eos et inter se sit internumtus, itaque rursùm fratrum benevolentiam sibi conciliet. Deinde notuit pater eum domi desiderare otiosum. Virtus enim negotiis alitur, segnitie marcescit.

VERS. 14. — MISSUS DE VALLE HEBRON. Hinc patet Jacobum, æquæ ac Isaac et Abrahamum, habitasse in Hebron, indeque misisse Josephum ad fratres.

SOMNIATOR. Hebraicè *baal huchalomet*, id est, dominus somniorum, id est, habens et possidens somnia; secundo, peritus fingere somnia; tertio, dominus et princeps, sed in somnio, q. d.: Erit Joseph noster dominus et princeps, non reipsa, sed in somnio. Somniant se nostrum fore principem; sit ergo princeps, sed per sua somnia. Vocemus et creemus eum principem et regem somniorum.

Allegoricè, S. Ambros. lib. de Joseph. cap. 3: *Hoc, ait, scriptum est de Joseph, completum in Christo, et quando Judæi in ejus passione dicebant: Si rex Israel est, descendat nunc de cruce, et credemus ei. Confidit in Deum, liberet nunc eum si vult.*

VERS. 22. — NON INTERIFICIATIS ANIMAM, id est, vitam, cujus causa est anima. Est metonymia. Perperam ergo ex hæc phrasi contendebat Sadducei, animam esse mortalem, eamque posse interfici et mori. Alii per animam accipiunt carnem, sive corpus, afferuntque simile Levit. 24, v. 1 et 11. Verùm ibi, non caro viva, sed cadaver vocatur anima, per antiphrasin.

PROJICITE EUM IN CISTERNAM. Dixit hoc Ruben ut Josephum à morte liberaret; cogitabat enim illum secreto ex cisternâ extrahere, et ad patrem reducere, ut amissam incestu patris gratiam, hæc in fratrem tam patri clarum pietate, recuperaret.

Allegoricè, Joseph mittitur in cisternam, id est, Christus descendit ad inferos: inde eductus venditur Ismaelitis, quia Christus resurgens à Gentilibus omnibus fidei commercio comparatur, inquit Eucher. lib. 5, cap. 37.

VERS. 24. — MISERENTQUE. Addit Josephus, Joseph à Ruben fuisse fume demissum. Quid hic Joseph? erat quasi ovis inter lupos, flebat, gemebat, precabatur. Audi ipsomet fratres cap. 42: *Merito, inquit, hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntur angustias animæ illius, diu deprecaretur nos, et non audivimus. Patheticè hæc Josephi ad fratres depre-*

cationem describit S. Ephrem tractatu de Laudibus Joseph.

VERS. 25. — RESINAM. Resina dicitur humor tenax ex arbore delensu, eique adhaerens; laudatissima est quæ fuit ex terebintho, et terebinthina dicitur.

STACTEN. Stactæ est lacryma myrrhæ, quæ à myrrhâ fuit et distillat. Unde dicitur stactæ, id est, stillatiâ, *ἄρθ τοῦ σταγῆος*, id est, stillando.

VERS. 26. — DIXIT ERGO JUDAS. Metuens Judas, ne Joseph in cisternâ tandem à fratribus necaretur, hæc de causâ suadet eum vendi. Notat Severianus, aptè autorem venditionis Josephi fuisse Judam, quia per Judam vendendus erat Christus, cujus typos erat Joseph. Verùm Judas hic Josephum bonâ mente et fine; Judas ille Christum malâ et sacrilegâ mente vendidit.

VERS. 28. — VENDIDERUNT EUM. Notat S. Basilus serm. de Invidia, invidios illis modis, quibus aliorum gloriam conantur obscurare, iisdem magis illustrare. *Ideo, inquit S. Gregorius lib. 6 Moral. cap. 12, venditus est à fratribus Joseph, ne ab eis adoraretur, sed ideo est adoratus quia est venditus. Sic ditium consilium, dum devitatur, impletur; sic humana sapientia, dum reluctatur, comprehenditur.* Nonne verè dixit Sanctus ille: *Persecutores aurifabri sunt, qui nobis et præsentis et æterni regni coronas fabricant?*

Fratribus ergo et subito miser et infelix videbatur hic esse Joseph; reverâ tamen non erat. Nam hoc ipso facto incipit Deus erigere manipulum ejus, frantumque manipulos dejicere. Tunc enim Deus exaltare incipit, cum humiliat; et quò quemque plus exaltare intendit, eò profundius eum humiliat; ita fecit in Joseph, et maxime in Christo. Thalamus ergo virtutis et gloriæ est adversitas et dejectio.

ISMAELITIS. Paulò ante Moses vocavit mercatores hos Madianitas, vel quia habitabant in Madian, cum essent ex posteris Ismaelis; vel potius, quia partim erant Ismaelite, partim Madianite. Sic enim mercatores Flandri et Galli simul ad mundinas proficisci solent. Ita Cojetan. et Pererius.

VIGINTI ARGENTEIS. Intelligit sicli. Ita Chald., id est, 20 florens Brabanticis. Ita Pererius, Maldonatus, et alii, licet aliqui, ut Ribera et Suarez, argenteum putent esse dimidium sicli, ut Joseph venditus sit 40 florens Brabanticis. Origenes, S. August. et Beda legunt, *triginta argenteis*, quia totidem venditus est Christus. Verùm Hebræa, Chaldæa, Græca, et Josephus constanter legunt, *viginti argenteis*; scilicet, non decebat, ait S. Hieron., famulum tanti vendi, quanti dominum, puta tanti Josephum, quanti Christum. Vel potius, Christus, quia vir, minoris est venditus quam Joseph, utpote puer. Vilis enim vir emitur 50 florens, quam puer 20. Adde: Christus emptus est ad crucem, Joseph verò tantum ad servitutem. Vilior ergo et ignominiosior fuit venditio Christi, quam Josephi.

VERS. 30. — PUER NON COMPARET, ET EGO QUO IBO? q. d.: Cùm Joseph patri charissimus perierit, vel occisus sit, sive à vobis, sive à bestiis, quid agam? quò me vertam? quò ibo? Non enim audeo comparere coram patre nostro. Pater enim à me, quasi seniorè filio,

suum Joseph exposcet, et eum cum illi exhibere nequeam, ingentem illi tristitiam et mihi offensam conciliabo. Cùm ergo patrem graviter incestu meo offenderim, sciungam hæc Joseph perditione mihi magis offendendum, non ausim in conspectum ejus prodire; quò ergo ibo?

VERS. 31. — TULERUNT AUTEM TUNICAM EJUS, ET IN SANGUINE HÆDI, QUEM OCCIDERANT, TINXERUNT. Allegor. S. Ambros. lib. de Joseph. cap. 5: *Illud quoque, ait, quòd hædi sanguine respererunt tunicam ejus, videtur significare, quoniam falsis testimoniis appetentes, in invidiam deduxerunt peccatū, omnium peccata donantem. Nobis agnus est, illis hædus. Nobis agnus Dei occisus est, quibus absultis peccatum mundi: illis hædus, quorum acerbarunt errores, delicta cumulavit.*

VERS. 34. — SCISSISQUE VESTIBUS. Vetus hic fuit mos, ut in luctu scinderent vestes; eratque hoc symbolum planetis. Scissio enim vestium significabat scissum dolore cor. Septima fuit hæc tribulatio Jacobi.

INDUTUS EST CILICIO. Primus qui in luctu saccum, sive cilicium induisse legitur, fuit Jacob hoc loco; unde postea id ipsum ejus posteri, puta Israelita, in luctu imitari sunt; hinc etiam vestes Christianorum penitentium, jam olim erat cilicium, teste Tertull. lib. de Penitent. Jacobo ergo patriarchâ, quasi antesignano, glorientur ciliciphoi, eoque opponant molibus Novandibus, qui aspera omnia asperantur, ciliciumque nunquam induerunt, et fortè nunquam viderunt.

Ita S. Hilarian. teste S. Hieron., aspero cilicio è palmis confecto corpus edomuit. Ita S. Simeon Stylites, qui 80 annos jugiter in columnâ stetit, cilicio induebatur, teste Theodoro. Ita eremite, monachi, ascete, penitentes cilicis se armabant, teste Palladio, Theodor., Climacho, et alii.

Sed aucti feminas, imò ducissas et reginas. S. Margareta Hungarorum regis filia cilicio corpus maceravit. Idem fecit S. Hedwigis ducissa Polonia; S. Clara nobilis virgo per 28 annos hirsutum ex corneo porcino cilicium, pills et setis aculeatis ad carnem obversis, eamque pungentibus, gestavit. S. Radegundis Francorum regina purpuram eum cilicio commutavit. Atque ut alias omnium, quæ refert noster Gresserus lib. 1 de Discipul. cap. ultimo, audi memorabile exemplum, quod vetus auctor refert de S. Cunegunde, in ejus vitâ. Erat Cunegundis uxor Henrici imperatoris, quæ in conjugio virgo permansit, utque suam virginitatem marito probaret, nudis pedibus super candens ferrum illæ ambulavit. Hæc, mortuo marito imperatore, ex imperatrice facta religiosa incilicium induit, illique jugiter indormire, imò immori voluit; cùmque agonizans videret sibi parari regales exequias, et aurea feretro obtendi velamina, tum illa pallentes vultus, quos ante ut sponso veniente luctus videres, ad hos retorqueret, manu aberat. *Amictus iste, ait, non est meus, auferite hinc; hic alienus est; his terreno sponso, istis caelesti copulata sum. Nuda de utero matris meæ egressa, nuda regrediar illuc. His vobis misera carnis materiam invol-*

vite; et corpusculum meum iuxta tumulam fratris mei ac D. Henrici imp. quem me jam vocantem video, in proprio locello reponite. Atque his diebus virgineum spiritum Christo sponso reddidit. Sic de S. Cæciliâ legimus: *Cilicio Cæcilia membra domabat, Deum genitibus exorabat, dicens illud Davidicum: Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.* Itaque et angeli consueperunt ac tutelam et mariti conversionem, et illustrem martyrii lauream, et corporis integritatem ac incorruptionem in hodiernum usque diem, prouerit. Denique S. Martini moriens in cinere et cilicio recumbat, dicebatque: *Non decet Christianum nisi in cinere mori, testis est Sulpitius.* Quod imitatus S. Carolus Borromeus sanxit, ut sui clerici in morte cilicio et cinere se operirent, eisque suo preivit exemplo; moriens enim cilicio, quo sanus crebrò utebatur, et cineri prius benedicto incubuit, ut habet ejus vita lib. 7, cap. 12.

LUGENS FILIUM SUUM MULTO TEMPORE, scilicet 25 annis, puta ab anno 16 Josephi, qui ipse venditus est, usque ad 59 ejusdem, quo fratres tempore famis in Ægypto eum adierunt, et cum patre eundem adorârunt; sed sensim luctus hujus sensus in Jacobo immixtus fuit. Nam *plaga animi quantalibet tempore mitigatur.* Artem ergo oblivionis (quam præ arte memorie discere auebat Themistocles) docet tempus.

VERS. 35. — DESCENDAM AD FILIUM MEUM LUGENS IN INFERNUM. Pro infernum aliqui vertunt, *sepulcrum.* Ita Calvinius, Euguibinus, Vatablus, Paguinus, quin et Lipoman. Verum Hebræum *scheol*, propriè infernum significat, non sepulcrum; et ita verterunt Septuag. æquè ac noster interpret; itaque vertendum esse ratio ipsa convincit. Nam Jacob putabat Josephum à bestiis devoratum, idèoque inseputum esse; ergo non putabat, nec optabat ad eum descendere in sepulcrum, sed in infernum, puta in limbum patrum. Adde, animam non sepulcro, sed limbo teneri; Jacob autem Josephi mortui animam superstitem videre cupiebat. Sensus ergo est, q. d. : Ego, ô filii, nullam consolationem admittam, donec Josephum videam, quem utpote jam mortuum, visurus non sum, donec post mortem anima mea animæ illius in limbo conjungatur. Planè enim confido, Josephi innocentis animam ad majorum animas accessisse in sinu Abraham, quem etiam mihi reservari spero. Hinc patet, Jacobum ex majorum instructione et traditione credidisse animæ immortalitatem: rursum, animas iustorum defunctorum ante Christum, descendisse ad limbum patrum, ubi erat sinus Abraham.

Idipsum senserunt, et per umbram viderunt philosophi Ethnici. Aliam. lib. 13, narrat, Cercidam Megalopolitanam qui morbo laborabat, interrogatam, num libenter migraret è vitâ, respondisse: *Quidni? Delector separatione animæ à corpore, quoniam ad eas oras ascendam, ubi video ex philosophis Pythagoram, ex poetis Homerum, ex musicis Olympum, et alios viros in omni scientiâ præstantissimos.* Socrates priusquam venenum hauriret, dixit: *Quantum æstimatis colloqui in alterâ vitâ cum Orpheo, Musæo, Homero, Hesiodo?*

quantâ voluptate perfundar, cum Palamedem, cum Ajaxem, cum alios iudicio iniquorum damnatos conveniam! Equidem sæpè excedere è vitâ, si fieri posset, vellem, ut que dico, possem invenire. Cato legens librum Platonis de Immortal. animæ, seipsam occidit, ut immortalitatem hanc vitam assequeretur. Cyrus apud Xenophontem moriens ait ad filios: *Nolite putare, filii, me, cum ab hac vitâ migravero, nusquam, aut nullum fore. Nam nec diu vobiscum communicabam, animam meam intuebamini, sed corpus hoc ejus esse domicilium intelligebatis.* Eundem eum esse creditote, etiamsi modo separatur à corpore.

Cicero lib. 6 de Republ. Scipionem Africanum jam vitâ functum, ita loquentem inducit: *Sic habeto, omnibus qui patriam consecraverint, adjuverint, auxerint, certum esse in celo ac definitum locum, ubi ævo sempiterno fruantur.* Et interrogatus, viverentne ipse, et alii, qui putabantur extincti: *Imò verò, inquit, li vivunt, qui ex corporum vinculis, tanquam è carcere evolvantur. Vestra verò que dicitur vita, mors est.* Rationes eorum erant: Animus hominis concipit, contemplatur, concupiscit cælestia et immortalia; ergo est cælestis et immortalis. Animus in hac vitâ non habet satietatem, nec centrum in quo quiescat; ergo illud habebit in alterâ vitâ, alioqui esset infelicio alii creaturis. Omne quod est corruptibile, aut est corpus, aut accidens. Hæc enim, quæ habent contraria, possunt corrumpi. Atqui anima hominis non est corporea, nec accidens; ergo est incorruptibilis. Scies est de animalibus brutorum; hæc enim à corpore per omnia pendunt, idèoque corporea; et corruptibiles censenda sunt.

Dicat nunc Christianus cum Tobîâ: *Filii sanctorum sumus, et vitam illam expectamus, quam Deus daturus est iis qui fidem suam nunquam mutant ab eo.*

VERS. 36. — EUNUCHO, id est, regii cubiculi custodi. Nota. Eunuchis, utpote ad actum venerem impotentibus, olim committebatur custodia reginæ, ejusque puellarum, cubilisque regii. Hinc, eunuchi erant intimi et proximi regi et reginæ. Hæc de causâ eunuchi vocati sunt principes aule, etiamsi non essent eunuchi, id est, exsecti. Unde Chaldaicus pro eunuchis hic vertit, *rabba*, id est, princeps, satrapa. Nam Puiptiar hic propriè eunuchus non erat; habebat enim uxorem. Ita Procopius, Gennadius, Abulensis et Lyranus. Sic c. 40, v. 1, pincerna et pistior Pharaonis vocantur eunuchi, id est, ministri regis. Olim enim aule regum plene erant eunuchis, iisque reges ad omne ministerium utebantur, uti de aulâ Constantinii imperatoris clarissimum est; illam enim implebant et regebant eunuchi.

MAGISTRO MILITUM, prefecto custodiæ regie. Hebraicè est *sar hattabbachim*, id est, principi occidentium, vel jugulantium, puta militum. Septuag. veritum, *ἀρχυβιταρχ*: quod licet sanct. Ambros. vertat, *principi corporum*; tamen aptius hic veritas, *principi occidentium*, vel macantium; *μακροβιταρχ* enim, teste S. Hieronymo, significat occidere. Unde coqui dicti sunt

μακροβιταρχ, quod coquendas pecudes et aves prius occidunt, à voce *μακρ*, quæ Phavorino idem est quod machera. Talis *sar hattabbachim*, et archimagirus fuit Nabuzardan; fuit enim ipse princeps militum, quem Nabuchodonosor præfecit bello et excidio Hierosolymitano, 4 Reg. ult. v. 11.

Moraliter hoc capite discite, quot persecutionibus et adversis Deus Josephum virosque probos exerceat, ut eos in patientiâ, lenitate, indeque in animi puritate perficiat. Joseph enim per hæc patientiam adeptus est miram illam castimoniam. Verissimum est illud Cassiani collat. 12, 6: *Quantum quis in lenitate ac patientiâ cordis, tantum in corporis puritate proficiet. Scriptum est enim: « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram » (sui corporis); non enim ævus corporis declinabit, nisi qui animi motus ante compresserit.* Hinc et quidam sanctorum ait: *Benigni et corpus, et anima, et mens perpetuâ fruatur sanitate; gaudet in contumeliâ, Deum laudat in calumniâ, iratos mitigat, sub humilitatis iugo*

CAPUT XXXVIII.

1. Eodem tempore descendens Judas à fratribus suis, divertit ad virum Odollamitem, nomine Hiram.

2. Viditque ibi filiam hominis chananæi, vocabulo Sue; et acceptâ uxore, ingressus est ad eam.

3. Que concepit, et peperit filium, et vocavit nomen ejus Her.

4. Rursumque concepto fetu, natum filium vocavit Onan.

5. Tertium quoque peperit, quem appellavit Sela; quo nato, parere ultra cessavit.

6. Dedit autem Judas uxorem primogenito suo Her, nomine Thamar.

7. Fuit quoque Her, primogenitus Judæ, nequam in conspectu Domini; et ab eo occisus est.

8. Dixit ergo Judas ad Onam filium suum: Ingredere ad uxorem fratris tui, et sociare illi, ut suscites semen fratri tuo.

9. Ille sciens non sibi nasci filios, introiens ad uxorem fratris sui, semen fundebat in terram, ne liberi fratris nominæ nascerentur.

10. Et idcirco percussit eum Dominus, quòd rem detestabilem faceret.

11. Quamobrem dixit Judas Thamar nurri suæ: esto vidua in domo patris tui, donec crescat Sela filius meus: timebat enim ne et ipse moreretur, sicut fratres ejus. Que abiit et habitavit in domo patris sui.

12. Evolutis autem multis diebus, mortua est filia Sue uxor Judæ: qui post luctum consolatione suscepta, ascendebat ad tonsoros ovium suarum, ipse et Hiras opilio gregis Odollamites, in Thannas.

13. Nuntiatumque est Thamar quòd socer illius ascenderet in Thannas ad tendendas oves.

14. Que, depositis viduitatis vestibus, assumpsit theristrum; et mutato habitu, sedit in bivio itineris, quod dicit Thannam, eò quòd crevisset Sela, et non eum accepisset maritum

triumphat, affectibus omnibus dominatur, maximeque cholere et libidini.

Denique sanct. Chrysost. hom. 61: *Magnus, inquit, virtutis est robur, et multius infirmitas.* Id in fine declarat per patientiam quam continuo ostendit Joseph: *Ut sic, inquit, quasi athleta fortiter certans redimatur corona regni, et eventus somniorum impleatur, quo doceatur qui eum vendiderant, quòd nihil commodi ex suâ multitudine deportent. Tantam enim fortitudinem habet virtus, ut clarior fiat cum infestatur. Nihil enim eò fortius, nihil validius; sed is qui eam possidet, et supernam gratiam habet, et inde præsidium consequitur, omnibus est fortior, et iniucius, et capi nequit, non solum hominum insidiis, sed et demonum machinationibus. Id sciens ne fugiamus malè affligi, sed malè agere; hoc enim est verè malè affligi. Nam qui proximum affligere tentat, illi quidem nihil nocet, sibi autem immortalia tormenta thesaurizat, quia et fratres persequendo Joseph, ipsum gloria, seipsos ignominia affecerunt, ut idem docet hom. 62 et sequent.*

CHAPITRE XXXVIII.

1. En ce même temps, Juda quitta ses frères, et vint chez un homme de la ville d'Odollam, qu'il s'appellait Hiras.

2. Et ayant vu en ce lieu-là la fille d'un homme chananéen, nommée Sue, et l'épousa, et vécut avec elle, comme avec sa femme.

3. Elle conçut ensuite, et elle enfanta un fils qu'elle nomma Her.

4. Et ayant conçu une seconde fois, elle eut encore un fils qu'elle nomma Onan.

5. Et elle en enfanta encore un troisième, qu'elle nomma Sela, après lequel elle cessa d'avoir des enfants.

6. Juda fit épouser à Her son fils aîné, une fille nommée Thamar.

7. Ce Her, fils aîné de Juda, fut un très-méchant homme; et le Seigneur le frappa de mort peu de temps après son mariage.

8. Juda dit donc à Onan son second fils: Épousez la femme de votre frère, et vivez avec elle, afin que vous suscitez des enfants à votre frère.

9. Onan voyant la femme de son frère aîné, et sachant que les enfants qui naîtraient d'elle, ne seraient pas à lui, mais seroient réputés appartenir à son frère, empêchait par une action exécrable qu'elle ne devint mère, et qu'on n'en vît naître des enfants qui seroient censés l'être de son frère.

10. C'est pourquoi le Seigneur le frappa de mort, parce qu'il faisoit une chose détestable.

11. Juda dit donc à Thamar sa belle-fille: Demeurez veuve dans la maison de votre père, jusqu'à ce que mon fils Sela devienne grand, et puisse vous épouser. Mais quand Sela fut grand, Juda ne le donna point à Thamar; car il avoit peur que Sela ne mourût aussi, comme ses autres frères. Ainsi Thamar retourna demeurer dans la maison de son père.

12. Beaucoup de temps s'étant passé, la fille de Sue, femme de Juda, mourut. Juda, après l'avoir pleurée et s'être consolé de cette perte, alla à Thannas, avec Hiras d'Odollam, le pasteur de ses troupeaux, pour voir ceux qui tondoient ses brebis.

13. Thamar ayant été avertie que Juda se beaupère allait à Thannas pour faire tondre ses brebis.

14. Quitta ses habits de veuve, se couvrit d'un grand voile, et s'étant déguisée, s'assit dans un carrefour sur le chemin de Thannas, parce que Sela étoit en âge d'être marié, Juda ne le lui avoit point fait épouser.